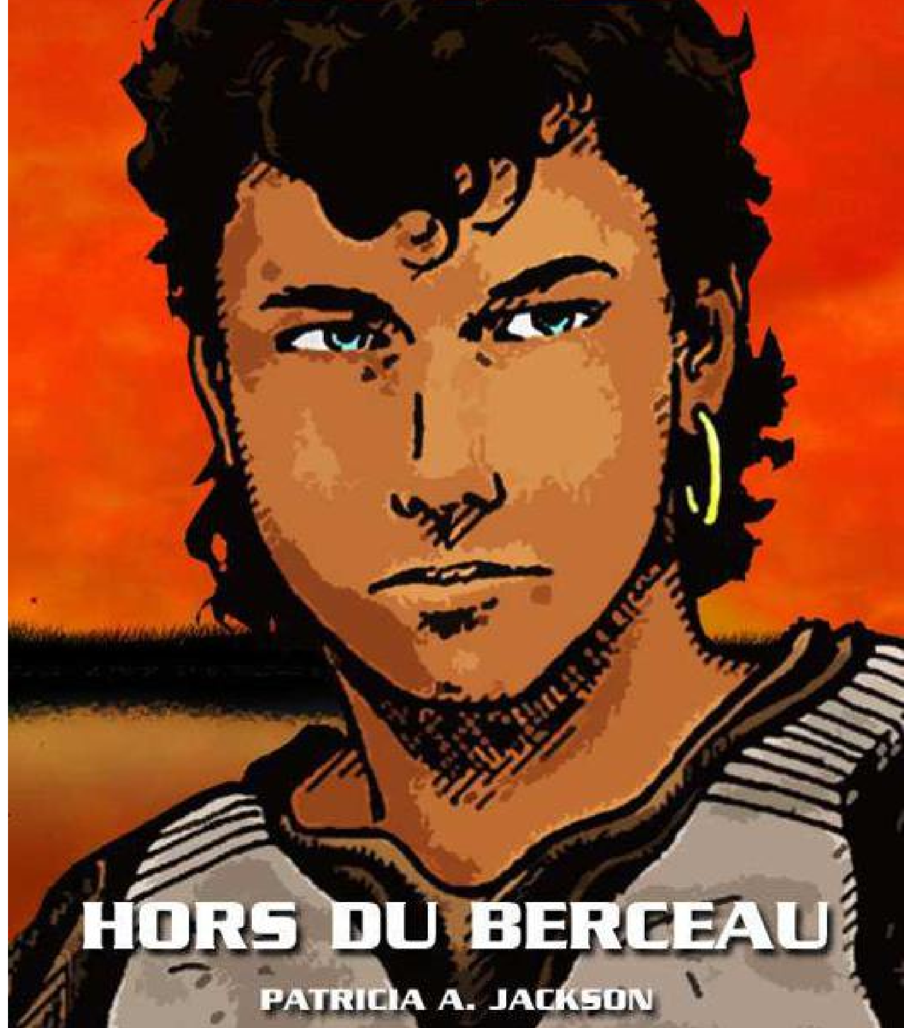
Hors du berceau

Jackson, Patricia A

VISIT…

LANZAROTE Caliente.com


STAR WARS
HORS DU BERCEAU
PATRICIA A. JACKSON



STAR



HORS DU BERCEAU

Hors du berceau

Version 1.0

Patricia A. Jackson

Version française présentée par :

Présentation

Hors du berceau est une courte histoire écrite par Patricia A. Jackson, illustrée par Mike Vilardi et tenant lieu aux débuts de l'Empire Galactique. Elle a été publiée dans le 2e numéro du **Star Wars Adventure Journal** par ***West End Games*** en mai 1994.

Drake Paulsen, jeune Socorréen, revient avec son père, un ancien pirate, sur sa terre natale.

Alors qu'il sort seul d'une cantina où il venait de refuser l'offre d'un des chefs suprêmes les plus craints du secteur : Abdi-Badawzi. Il se fait alors enlever et découvre que son père est retenu captif par le chef Twi'lek. Drake se voit de ce fait forcé de coopérer en aidant à acheminer un cargo, escorté par deux imposants bourreaux. Mais voilà, leur trajet hyperspatial est coupé court et leur maigre YT-1300 est menacé par un Destroyer Stellaire Impérial.

StarWars-Universe a le plaisir de vous présenter ce petit texte en version française, traduit par JediMax01 et Link224, illustré par Jason24 et corrigé par Jahus. Bonne lecture !

Titre original : **Out of the Cradle**

Auteur : **Patricia A. Jackson**

Illustrations : **Mike Vilardi**

Traduction : **Jedimax01 / Link224**

Version française de la couverture : **Jason24**

Correction et mise en page du document : **Jahus**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien : http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=107

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur livres@starwars-universe.com

Le Staff SWU, mai 2014

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine *Del Rey, des livres Fleuve Noir* Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, *etc.* are © SWU unless otherwise stated.

HORS DU BERCEAU

Le speeder bike trembla en signe de protestation, labourant des piles

de sable noir contre la dune.

— C'était sympa de te rencontrer, gamin ! hurla le pilote par-dessus le grondement des moteurs.

Drake Paulsen s'éloigna de l'étranger en balayant la suie noire qui recouvrait ses vêtements ainsi que ses cheveux, et en essuyant ses lunettes de vol à l'aide de ses doigts pleins de sable.

— Merci pour la balade ! répondit Drake en remontant la face de la dune.

Il ôta le morceau de tissu gorgé de sable qui recouvrait son visage et laissa l'air frais souffler contre sa peau. Jetant un œil par-dessus son épaule, il tendit l'oreille puis beugla :

— Ils seront là d'une minute à l'autre.

Le nomade fit tourner le manche directionnel de son engin tandis qu'il enfonçait l'accélérateur, faisant hurler son moteur surchargé. Le speeder bike fit un écart violent et fonça à travers la plaine desséchée, créant une ligne de poussière sur son passage.

Drake grimpa jusqu'au sommet de la dune en courant, son corps mince étant habitué à la terre fragile qui glissait entre ses doigts. Près du sommet, il se jeta sur la plage de sable, essoufflé, et se tourna pour apercevoir l'ombre du nomade avant qu'elle ne disparaisse entre les houles désertiques.

Socorro était un vieux terme corellien signifiant terre brûlée. Drake ne pouvait penser à aucun autre nom pour mieux décrire son monde d'origine. D'un pôle à l'autre, les crêtes de cendres volcaniques noircies recouvraient la planète. Au loin, les Montagnes Rym apportaient la preuve – témoignage silencieux – que ces volcans étaient depuis longtemps éteints.

Poussant un soupir, Drake s'adossa contre la surface déclinée de la dune, reposant sa tête contre le sable. Il entendit la plainte distinctive de chasseurs en approche, chevauchant des speeder bikes du désert trop chers pour ce qu'ils étaient et trop peu modifiés. Résolu, le jeune Socorréen leur fit des signes de main, esquissant un sourire lorsqu'ils marquèrent une pause d'indécision, leurs silhouettes ondulant dans les fumées ascendantes qui s'élevaient du sol du désert. Pendant un moment, Drake se dit qu'ils pouvaient être à ses trousses et, inconsciemment, il désactiva la sécurité de son blaster, plaçant la crosse familière au creux de sa main. Aucune prime n'avait été mise

sur sa tête et il y avait peu à gagner d'un garçon de quinze ans qui s'était accidentellement retrouvé à faire de la route avec un criminel galactique notoire. Drake soupira lorsque les chasseurs de prime reprirent finalement leur route, mettant le cap sur les terres arides Doaba à la recherche d'une affaire plus rentable.

De retour au cœur de son monde, Drake remonta ses lunettes sur sa longue frange de cheveux bruns indisciplinés. D'un air absent, il donna une pichenette sur l'anneau doré qui pendait à son lobe gauche, ses yeux bleus luttant contre l'éclat du soleil couchant de Socorro. Le fin masque de suie ne pouvait cacher son beau visage au teint mat, pas plus qu'il ne put masquer son sourire satisfait. La première brise froide en provenance des terres arides souffla brusquement. Drake tira sur le cordon en cuir qui faisait le tour de son cou, faisant rouler le petit sac entre ses doigts. À contrecœur, il se libéra de l'emprise du sable, étirant ses articulations raidies avant de se diriger vers le sommet de la crête.

La station spatiale Soco-Jarel était vivante et animée par un trafic entrant et sortant de transports lourds et d'esquifs planétaires. Étouffés par les sables profonds, Drake sentait les générateurs d'alimentation enterrés dans le sol et entendait les voix des techniciens, droïdes, et machines, alors même que le vent portait à ses oreilles la

plainte stridente d'un réacteur ionique. Se déplaçant prudemment sur la croûte instable de la dune, Drake marqua une pause, enfonçant ses mains dans ses poches tandis qu'il jetait un dernier coup d'œil aux nuages qui recouvraient l'horizon.

Indifférente aux merveilles de la nature que ce monde offrait, Soco-Jarel recouvrait le désert sur plusieurs kilomètres, employant des hangars et des plateformes d'atterrissage pour accueillir cargos et transports en provenance des quatre coins de la galaxie. L'entrée nord n'était qu'à quelques mètres de la lisière de la capitale planétaire, Vakeyya, la seule cité reconnaissable à la surface de la planète.

— Kaine ?

Tiré de ses rêveries, Drake commença à descendre le long de la crête. Se servant des plis durcis creusés dans la roche par les systèmes d'échappements des cargos et les réacteurs à propulsion, il dévala la dernière pente en effectuant une glissade. Il se positionna de manière

à ce que l'éclat du soleil passe par-dessus son épaule droite ; une vieille superstition nomade liée à la chance.

— Ce n'est que moi, Toob, répondit Drake en agrippant la main que son ami lui tendait.

— Il y a des rumeurs qui disent que ton paternel reviendrait dans le coin, dit le capitaine de cargo vieillissant. (Puis, jetant un regard au blaster accroché au niveau de la hanche du jeune homme, il ajouta :) C'est un peu léger comme matos, tu ne crois pas ?

Masquant sans difficulté son horreur sous une couche d'embarras, Drake regarda le visage marqué du corellien en esquissant un sourire. Les chirurgiens avaient laissé une parcelle lisse de tissue cicatriciel jauni à l'endroit où le retour de flammes d'un détonateur thermique fait-maison avait emporté l'œil gauche de Toob. Ils avaient remplacés l'autre œil par une unité cybernétique, qui rentrait difficilement dans sa cavité oculaire affaissée et endommagée. Drake se souvint qu'un soi-disant chasseur de primes avait piégé la cloison d'un entrepôt avec des explosifs défectueux qui abîmèrent sévèrement le visage de Toob, blessèrent un autre homme, et provoquèrent la mort de sept autres, y compris du chasseur de primes en question. Les blessures n'étaient vieilles que d'un mois, et pourtant elles semblaient être fraîches de quelques jours.

— Papa dit que je ne suis pas prêt pour porter un blaster lourd, avoua Drake, détournant avec joie le regard du visage de Toob.

— Si tu peux le tenir et tirer, alors tu es assez vieux pour en avoir un, dit Toob en soupirant. La galaxie est devenue dangereuse, même ici à Vakeyya, grommela-t-il d'un ton que Drake ne pouvait définir que celui d'un homme vaincu. C'est comme je l'ai toujours dit, il y a deux sortes d'êtres sur Socorro, les prédateurs…

— Et les autres prédateurs. Ceux qui sont plus gros, plus malins, et plus rapides, termina Drake.

Toob s'arrêta, dessinant des lignes dans la terre au pied de Drake. Prenant un petit tas de sable dans sa main, il le versa dans son petit sac en cuir, tirant sur la corde pour le refermer.

— N'oublie jamais d'où tu viens, petit. C'est une chose que personne ne peut t'enlever.

En silence, il passa près de Drake, marchant dans la direction de la baie de chargement inférieure.

Drake prit une profonde inspiration et sentit un poids énorme faire pression sur ses épaules. Il regarda le dos du vieil homme, réalisant d'après ses paroles et ses actes que Toob s'en allait mourir, loin de Socorro, sans surprise. Personne ne mourrait sur Socorro. Même les morts, qui n'étaient pas vraiment morts mais « à l'étranger pour affaires », étaient un sujet tabou. Malgré cela et d'autres traditions étranges, les

Socorréens avaient un sens incommensurable de la fierté culturelle. Sous le ciel assombrissant, Drake ne ressentait que pitié.

Le jeune Socorréen ignora le poids infinitésimal du sable. Patiemment, il attendit de voir le vaisseau de Toob, *L'Apogée*, décoller de la station, son réacteur ionique sifflant à travers l'atmosphère supérieure. Tandis qu'il regardait, le cargo léger semblait disparaître, entièrement englouti par les nuages noirs qui approchaient. Drake tira d'un air absent sur sa boucle d'oreille, démêlant l'anneau doré de ses cheveux bouclés. Sans un bruit, il se fraya un chemin à travers les ombres familières jusqu'à la Taverne de la Poussière Noire.

— Ben dis-donc, qu'un bébé Rancor me dévore ! hurla une voix au fond de la taverne. Lom ! Quand est-ce qui t'es arrivé ?

Drake ignora l'insulte qu'était ce surnom qu'on lui avait donné durant son enfance.

Quelques clients de la taverne, des natifs et des étrangers, lui adressèrent un hochement de tête. Par respect, il leur retourna le geste silencieux, marchant jusqu'au bar.

— Par toutes les lunes de Nal Hutta ! hurla le pirate grivois en s'approchant de lui.

Drake sourit, essayant désespérément de fixer son regard sur le visage respectable de Karl Ancher, le plus vieil ami et ancien partenaire de son père. Il tenta d'ignorer la sa démarche claudicante ; c'était un pas qui attristait le jeune Socorréen. Ancher était l'autre survivant de l'épisode du détonateur thermique fait-maison, qui laissa au contrebandier vieillissant des mois pour réfléchir sur sa célèbre occupation, ainsi qu'une jambe cybernétique.

— Comment ça va, Lom ? dit-il à haute voix sur un ton musical. Balançant adroitement une tasse sur le comptoir, il y versa une portion généreuse de raava Socorréen.

— Je me suis posé il y a quelques heures, répondit Drake, sirotant une gorgée. Le liquide riche et brun était sucré. Il grimaça tandis que le raava descendait, brûlant, le long de sa gorge.

— Comment va ton vieux ?

— Bien, mais le *Mademoiselle Chance* a encore des problèmes hydrauliques, dit Drake d'une voix rauque et enrouée par le raava. Il va le faire réparer à la station.

— Qu'est-ce qui est arrivé à ce super Ghtroc que ton père avait juré de se procurer ? demanda Ancher en faisant un clin d'œil espiègle. Quitte à le voler !

— *Le Loyal* ? demanda Drake en esquissant un sourire malicieux. Bien caché, dit-il à voix basse. Quelque part dans les terres arides Doaba.

Les yeux du vieux Corellien brillaient de fierté.

— Quelque part dans les terres arides Doaba, grommela-t-il, là où seul un cafard d'eau pourrait le trouver.

Derrière le bar, parmi un assemblage de photos holographiques et de gravures fixées au mur, Drake vit un cliché de son père se tenant aux côtés de ses mentors, Karl et Toob.

N'ayant besoin que de son sens de contrebandier pour suivre le regard de Drake, Ancher dit à voix basse :

— Je suppose qu'en chemin, tu es tombé sur Toob.

Drake acquiesça sans le moindre commentaire, fixant du regard son reflet brillant.

— Lom, dit Ancher après avoir soupiré, s'appuyant sur le comptoir. J'espère que tu n'auras jamais à passer par là où moi et le vieux Toob sommes passés. J'ai appris à ton père les astuces que j'ai moi-même apprises. Les mêmes trucs qu'il t'enseigne. Tout ça dans l'espoir que tu ne finisses pas comme Toob, tout cassé et effrayé.

Drake haussa les épaules.



HORS DU BERCEAU

— Ca ne m'arrivera jamais, Ancher.

Le Corellien patriarcal ne lui rendit pas son sourire en coin. Le vacarme habituel du bar et le badinage des clients disparurent soudain. Il y eut une longue pause tandis que des bruits de pas résonnaient dans l'entrée, puis la porte se referma. Regardant par-dessus son épaule d'un air détaché, Drake vit trois silhouettes inconnues se dessiner dans la faible lumière. Anxieux, il désactiva la sécurité de son blaster, faisant comme l'aguerri Ancher.

— Surveille tes arrières, gamin, dit Ancher à voix basse. Quelques-unes des anciennes connaissances de ton père s'amènent ici.

Sur Socorro, il n'y avait pas d'« ennemi », seulement des « anciennes connaissances ». Né dans la tradition des contrebandiers, Drake connaissait les réseaux criminels obscurs de son monde d'origine et les ombres qui ne semblaient jamais s'effacer. L'une de ces figures récurrentes était un Sluissi, Secles Uslopos, qui travaillait comme conseiller pour l'un des chefs suprêmes les plus craints de Socorro : Abdi-Badawzi. De forme humanoïde à partir de la taille, une tunique violette recouvrait les étroites épaules du Sluissi. En-dessous, son corps de serpent semblait se remouler encore et encore tandis qu'il glissait à travers la taverne, suivi de près par deux Gamoréens bourrus et désordonnés.

Croisant les mains devant lui, comme pour prier, le Sluissi se dressa sur sa queue, zigzaguant dans une danse hypnotique. D'une voix grave, il dit : — Comment ça, n'aie pas peur ?

Ancher cracha.

Drake fixa d'abord le Corellien du regard puis le Sluissi, réalisant que la déclaration furieuse d'Ancher était la réponse qu'il donnait à l'alien.

Sans ciller, Secles dit, tout en chassant l'air entre ses lèvres serrées : — Sssalutations, ami Ancher et jeune Paulsssen. Je sssuis ravi de voir que les rumeurs que nous avons entendues sont vraies. (Tendant ses bras de chaque côté, il dit d'un ton enthousiaste :) Vous et votre père êtes revenus sur Sssocorro en triomphe.

Bienvenue. Bienvenue chez vous.

— Qu'est-ce que t'en as à faire, tête de ceinture ? cracha Ancher, posant avec désinvolture un fusil blaster sur le bar.

Le Sluissi hésita un moment, comme pour réfléchir à l'insulte qu'on lui avait faite.

Les Gamorréens derrière lui se mirent à grogner avec une agitation intense. Leurs groins

marrons et roses luisaient de mucus, complétant la bave qui coulait le long de leurs mâchoires. D'une voix douce, Secles dit :

— Je viens au nom de l'honorable Abdi-Badawzi.

Drake fronça les sourcils.

— Et qu'est-ce que Abdi veut ?

Le Sluissi sembla embarrassé, les pâles pigments de sa tête irradiant une certaine rougeur.

— Le Magnifique a demandé au grand Chu'la et à son filsss de lui rendre un ssservice, pour lequel tous deux ssseront récompensssés.

— Non, dit Drake sèchement en tournant le dos au bar.

— Abdi-Badawzi a été très ssspécifique, cracha le Sluissi. (L'arrière de sa tête, qui formait une capuche naturelle, frémit nerveusement.) Vous refuseriez de présenter vos ressspects au mentor et seul bienfaiteur de votre père ?

— Absolument, répondit Drake, sirotant la dernière gorgée de raava.

— T'as entendu le garçon ! dit hargneusement Ancher. Va traîner ta

queue ailleurs, ceinture ambulante.

Le Sluissi tâtonna les couches supérieures de ses robes. Son geste, bien que lent et délibéré, fut le geste de trop pour Drake. Il dégaina son blaster dans un mouvement rapide et sec, levant son canon à un mètre du visage du Sluissi. Tenant fermement la crosse de son blaster, Drake regarda fixement le visage de l'alien, conscient que les Gamorréens fulminants s'apprêtaient à l'encercler.

— Fais ça et je répands tes boyaux sur le mur du fond, dit Ancher d'un ton sec depuis sa position derrière le fusil blaster.

— Mes exssscuses. (Le Sluissi s'inclina gracieusement en signe de soumission, retirant calmement un paquet de sous ses robes.) Abdi-Badawzi offre une sssomme de mille cinq ccccent crédits pour votre ssseul présence, jeune Paulsssen. Deux mille pour que votre père ssse montre, Chu'la.

Ancher était impressionné par cette offre, mais le souvenir de son expérience passée avec ce fourbe de gangster Twi'lek avait mis son sens de contrebandier en alerte.

— Lom ? dit-il à voix basse, fixant le plus gros des Gamorréens à travers son viseur.

— J'ai dit non, répondit Drake.

Ancher se racla la gorge, puis grogna :

— Prends ton argent et tes chiens de garde… (Il jeta un regard furieux aux Gamorréens tout en se moquant de l'accent du Sluissi.) et dégage de mon bar.

Sans broncher, le Sluissi s'inclina et fit signe aux Gamorréens de l'accompagner à l'extérieur. Tandis qu'ils s'en allaient, Drake remarqua que durant leur conversation, les clients à la gâchette facile avaient discrètement brandi un arsenal d'armes illégales sous les tables qu'ils occupaient. Plusieurs d'entre eux poussèrent un soupir, visiblement soulagés de voir le Sluissi et les Gamorréens partir.

— De retour depuis quelques heures et Badawzi essaie déjà de vous ajouter, toi et ton père, à sa collection de trophées. (Ancher secoua la tête, rangeant son fusil blaster sous le bar.) Tu ferais mieux de faire attention, gamin. Badawzi obtient généralement ce qu'il veut.

— Je ferais mieux d'y aller, dit Drake après avoir poussé un soupir,

sirotant une dernière gorgée de raava.

— Souviens-toi de ce que j'ai dit, grommela Ancher. Surveille tes arrières.

Marquant une pause pour identifier un itinéraire dégagé jusqu'au hangar d'amarrage, Drake se tourna vers le vieux Corellien et esquissa un sourire.

— Prend soins de toi, Ancher.

Il passa la porte de la taverne et disparut dans la nuit.

∞

Des nuages noirs en provenance du désert profond assombrirent le ciel au-dessus de Vakeyya, le chargeant d'une pluie qui n'était pas tombée depuis presque un millénaire. Les balises de recherches illuminaient une zone aérienne d'un kilomètre située au-dessus du spatioport. Frigorifié, il ressentit une étrange et soudaine sensation d'engourdissement envahir ses membres. Devant ses yeux, les lumières de la baie d'amarrage tremblèrent, tournoyant en une figure sporadique de l'hyperespace.

Horrifié, Drake reconnut les effets étourdissant d'un blaster réglé sur son mode paralysant. Il lutta désespérément contre le pouvoir paralysant de l'arme. La Taverne de la Poussière Noire ne se trouvait qu'à quelques mètres de lui. Il tenta de crier à l'aide, mais il fut coupé dans son élan lorsqu'une main agrippa son cou. Le jeune Socorréen tomba à genoux dans une position délibérée de reddition ; mais la main ne lâcha pas prise, alors même qu'il haletait. Il finit par s'évanouir.

Drake se réveilla avec un mal de tête accablant. Poussant un gémissement, il reposa sa nuque contre les oreillers afin de soulager temporairement la pression de ses nerfs coincés. Il se souvenait vaguement des Gamorréens le traînant dans une allée avoisine et lui serrant le cou jusqu'à ce qu'il perde conscience. Son souvenir suivant était celui de Secles fixant son visage d'un regard anxieux, vérifiant ses pupilles dilatées afin de contrôler ses signes de vie. Bien qu'il ne comprît aucun mot de Gamorréen, il devait y avoir eu une brève dispute concernant la colère d'Abdi-Badawzi s'ils blessaient

irrémédiablement le fils de Chu'la. Ensuite, avec une vive clarté, Drake se souvenait de la salle du trône située dans la forteresse souterraine d'Abdi-Badawzi où, sonné et confus, il était tombé à genoux devant le trône de Badawzi, puis dans les bras de son père.

Drake se redressa d'un seul coup en position assise. L'action fut si soudaine qu'il se plia immédiatement, submergé par les vertiges et la nausée. Des sueurs froides s'asséchèrent au contact de sa peau tandis qu'il s'appuyait contre le cadre du lit, incapable de distinguer les endroits où l'engourdissement cessait et où la douleur physique commençait. À peine conscient, il parcourut la pièce du regard, reconnaissant le compartiment. Durant son enfance, alors que son père faisait de la contrebande pour le service de Badawzi, Drake avait fini par considérer cet endroit particulier et négligé comme sa maison. Il y avait même une boîte de jouets qui traînaient dans un coin, à l'endroit même où il se rappelait les avoir laissés – fusils et pistolets blaster en bois, noircis par le savon et la teinture, aujourd'hui grisonnant sous l'effet néfaste du temps et des termites. Des toiles d'araignées décrivaient des motifs intriqués à travers les modèles de vaisseaux cargo, venant s'ajouter aux compartiments de contrebande et aux tourelles de défense cachées. Drake examina un vulgaire modèle de cargo YT-1300, déverrouillant un compartiment de contrebande. Une cache de crédits Socorréens lui tomba dans les mains. Sous la République en déclin, l'argent avait aussi peu de valeur que le sable sous ses pieds.

Parcourant à nouveau la pièce du regard, comme perdu dans un endroit inconnu, il avait de nouveau cinq années standards. Pendant un moment où le temps sembla s'arrêter, Drake imagina son père passant à travers la porte, le couvrant de bibelots volés lors de sa dernière aventure de contrebande.

Prenant appui contre la coque du vaisseau, Drake tenta sa chance avec le panneau d'accès. Il découvrit alors avec surprise que le sas était déverrouillé. Avec prudence, il jeta un œil au corridor externe. Son blaster ainsi que son holster avaient disparus, le laissant vulnérable ; malgré cela, il s'engagea dans le corridor. Inévitablement, il marcha

d'un pas peu assuré à travers les tunnels sinueux et arriva dans la chambre principale de la forteresse de Badawzi, conduit par un faible bourdonnement. Se tenant au pied de deux gigantesques portes métalliques, Drake colla son oreille contre la surface glaciale de l'une

d'elles. Le bourdonnement n'était pas plus intense, mais Drake était certain que le bruit provenait de l'autre côté. Parcourant rapidement le tunnel du regard, il ne remarqua aucune autre porte. À contrecœur, il frappa le panneau d'accès.

Du bruit surgit de l'intérieur de la chambre tandis que Drake se retrouvait brusquement immergé dans une vaste congrégation d'aliens, d'humanoïdes et autres, représentant presque chaque secteur de la galaxie. Il s'était retrouvé au beau milieu d'une telle variété de malfaiteurs et de criminels bien avant qu'il n'eût quitté la monarchie clandestine d'Abdi-Badawzi. La chambre spacieuse résonnait des babillages des différents dialectes aliens, dont la plupart lui étaient familiers. D'autres semblaient résonner au cœur de ses souvenirs d'enfance vides, des souvenirs qui étaient hantés par le spectre mortel assis à l'autre bout de la pièce : Abdi-Badawzi.

Les étrangers prétendaient que peu de gens, peu de choses, naissaient véritablement sur la surface ténébreuse de Socorro. Poser le regard sur l'étrange personnage d'Abdi-Badawzi revenait à croire qu'aucune autre planète n'était capable de produire un soleil aussi rare. Le Twi'lek était vêtu d'épaisses robes foncées, qui ondulaient depuis son col haut jusqu'au sol. Sa peau riche et noire luisait de sueur, parfumant légèrement l'air autour de lui d'une odeur de terre fraîchement retournée.

Enroulés autour de la base de son crâne démesuré, ses lekkus se contractèrent d'une manière nonchalante et aussi subtile qu'une pensée venue après coup.

— Sssilence ! hurla Secles. (En hommage, le Slussi se dressait de toute sa hauteur devant le trône du Twi'lek.) Sssilence ! hurla-t-il sur un ton strident.

La pièce bondée plongea instantanément dans le silence et une multitude de globes oculaires et d'yeux aliens se tournèrent vers le trône. En une vague synchronisée, ils se mirent à genoux, leurs gigantesques ombres semblant reculer devant la présence assise devant eux, laissant Drake plus près du trône qu'il ne s'y était attendu. Badawzi eut un rire malsain ; ce fut un son sinistre, même pour ses oreilles. Ses lekkus se contractèrent légèrement, cessant de s'enrouler autour de sa tête bulbeuse.

Le Sluissi se raidit, hochant la tête à l'intention du seigneur des souterrains. Se tournant vers Drake, il se dressa sur sa queue, glissant d'un air pompeux en se balançant de droite à gauche.

— Le très honorable et bien-aimé Badawzi est ravi de…

— J'ai compris, dit Drake sur d'un ton brusque. (Sa voix était nette et ferme, résonnant à travers la chambre baignée de silence. Bien que peu de gens réussissaient à maîtriser la complexité du langage silencieux des Twi'leks, Drake était probablement l'un des rares à pouvoir interpréter le mouvement subtil des appendices Twi'leks. La maîtrise qu'avait le jeune Socorréen en acquisition des langages était un atout pour son père et, par le passé, une nouveauté parmi la cour de Badawzi.) Qu'est-ce que tu veux, Abdi ?

— Est-ce là la manière dont tu t'adresses à l'ami le plus cher de ton père ?

demanda Abdi dans un Socorréen parfait, faisant semblant d'être offensé.

Drake répliqua :

— Les anciennes connaissances devraient rester anciennes. (Il marqua une pause.) Afin d'éviter toute animosité.

— S'il y a la moindre petchuk entre nous, jeune Paulsen, commença Abdi en utilisant le vieux Socorréen pour le terme animosité, sache qu'elle est non désirée.

— Alors qu'est-ce que je fais ici ?

Abdi-Badawzi pencha la tête sur le côté, caressant les traits décharnés de ses joues.

— Tes manières sont épouvantables, même pour un pirate.

Dans sa barbe, Drake prononça le pire des jurons Socorréens.

— Abdi, qu'est-ce que…

— Qu'est-ce que je veux ?

Le Twi'lek se leva de son trône, faisant tomber un sceptre de monarque sur le sol devant lui. Secles se glissa rapidement en-dessous, attrapant le bâton surmonté d'un cristal rouge. Badawzi fixa son regard sur le sceptre, puis sur le Sluissi rampant.

S'éloignant de la plateforme surélevée, il marcha sur les deux.

— Merci pour votre clémence, maître, grogna Secles.

Ignorant le Sluissi, Badawzi dit :

— Je veux t'accorder le souhait de toute une vie, jeune Paulsen. Une chance de surpasser les exploits de ton père, le grand Chu'la, et…

— Non !

— Et probablement, de lui sauver la vie.

D'un air malveillant, Badawzi fit un signe de tête à ses gardes Gamorréens. Quittant momentanément la pièce, ils revinrent en portant Kaine Paulsen entre eux. L'homme se tordait de douleur.

Ligoté et bâillonné, Kaine lutta contre les liens qui retenaient ses mains derrière son dos. Il fallut l'intervention de trois Gamorréens pour retenir le vieux pirate Socorréen trentenaire en place. L'effort avait fait rougir son beau visage, mais il se calma lorsqu'il vit Drake. Ses yeux se fixèrent directement sur Badawzi. Alarmé par la vue des contusions sur le cou de son fils, Kaine se remit à lutter et parvint à assener un coup de pied au visage d'un Gamorréen.

— Ne crains rien, Chu'la. Ton unique fils est toujours en sécurité dans ma demeure.

Badawzi esquissa un sourire, montrant plusieurs rangées de dents aiguisées.

— Dis-moi simplement ce que tu veux, Abdi, dit Drake à voix basse, fixant le regard inquiet de son père.

— Je veux que tu livres une petite cargaison.

— Où ça ?

— L'endroit n'a aucune importance pour toi.

Drake prit un air renfrogné.

— Et la cargaison ?

— Tu n'as pas à t'en inquiéter.

— Alors qu'est-ce que je fais ici ? demanda Drake d'un ton brusque.

Abdi esquissa un sourire, un plaisir visible s'étalant le long de ses traits menaçants.

— Tu seras l'appât.

— Non ! s'interposa Kaine d'une voix étouffée. (Les Gamorréens furent à nouveau contraints de le maîtriser.) Drake !

Ses longs cheveux bruns étaient ébouriffés et pendaient par-dessus son bandeau.

Son beau visage était rouge d'une colère pure.

Adressant un regard furieux à Badawzi, Drake dit à voix basse : — Quels sont tes termes ?

— C'est donc une affaire qui marche, déclara le Twi'lek, offrant une main au Socorréen pour que ce dernier la lui baise afin de conclure le pacte.

— N'espère pas me voir rentrer dans ton petit jeu, Badawzi.

Drake croisa les bras sur sa poitrine, attendant avec impatience qu'il lui fournisse les détails.

Abdi-Badawzi baissa le regard en direction du jeune pirate insultant, les sourcils froncés et le visage tordu par la colère.

— Halbert ! hurla-t-il.

Un homme monstrueux et gigantesque émergea de l'obscurité, rampant jusqu'aux pieds de Badawzi.

— Oui, mon seigneur.

Sa voix ressemblait à un murmure, semblant forcée à voyager depuis une immense profondeur à l'intérieur de l'être de deux mètres cinquante. Des cheveux noirs emmêlés pendaient dans le dos du Corellien ; et des pointes plus courtes jaillissaient de parts et d'autres de sa tête anormalement large. L'odeur éventée de bière Gamorréenne suivait chaque mouvement du contrebandier. Drake grogna, reconnaissant les signes avant-coureurs d'un désastre. Fixant le corps gonflé, il fut étonné qu'un homme si grand puisse se recroqueviller si

bas suite aux caprices de l'ego d'un Twi'lek.

— Tu t'es plaint du besoin d'un autre pilote, soupira Badawzi en baillant.

Maintenant tu en as un, essaie de ne pas l'éliminer de la même façon que le précédent.

— Bien sûr, Abdi-Badawzi, Magnifique Abdi-Bad…

La voix d'Halbert s'éteignit lorsque le sceptre claque à la base de sa nuque.

— Silence ! aboya Badawzi. J'en ai assez de perdre des croiseurs à cause de ton incompétence, Halbert. Je pense que cette fois, je vais envoyer quelqu'un pour te garder à l'œil. Parr'Sratt, mon croiseur, le *Différence Rare*, est prêt dans la baie de départ. Sois certain qu'il retourne sur Socorro en un seul morceau.

Se tenant à l'écart des autres dirigeants de la cour de Badawzi, un guerrier Coynite s'avança vers le monarque Twi'lek, et s'inclina avec respect.

— Tracc'sorr, Ag'Tra'Abdi-Badawzi, jura-t-il d'une douce voix.

— Rien ne doit interférer avec ma cargaison dans le système Nodgra, fit Badawzi en retournant vers son trône.

— Al'ha'gra, acquiesça Parr'Satt, forçant Halbert à se relever.

Effrayé, Drake parcourut du regard la silhouette de deux mètre quatre-vingts, vêtue d'une armure cérémoniale complète. Le bord tranchant d'un coyn'skar – une hache portable en provenance du monde natale des Coyn, se tenait à ses côtés, la poignée élégamment gravée de symboles runiques de courage. Une douce fourrure brune recouvrait le visage noble mais hanté, présentant une haute arcade sourcilière et un museau fier. Une crinière noire comme l'ébène nouée en une série complexe de tresses encadrait des yeux gris. Drake avait passé sa vie parmi les étoiles, contemplant les merveilles et les mystères de la galaxie. Ce Coynite ne ressemblait à rien de ce que le jeune Socorran avait déjà vu, et la vue du guerrier alien apportait un nouveau sentiment, profond, de crainte.

Alarmé, il se tourna vers son père, seulement pour voir que les yeux de Kaine étaient rivés sur les siens. Le vieux Paulsen se tourna lentement, montrant ses mains, toujours liées dans son dos. Ses doigts

remuèrent lentement, avec méthode : *Le système Nogdra… au moins trois jours en hyperespace… ne vous inquiétez pas… tout se passera bien.*

Bien que le jeune Socorran ne soit pas sûr des plans de son père, un sentiment de confiance le traversa. Il y avait un certain jeu en cours, et Drake n'était pas sûr de l'identité du ou des participants. Il recula lorsque le Coynite tira le Corellien semi-comateux vers les hangars des niveaux inférieurs. Hésitant, Drake s'arrêta, les yeux fixés sur son père toujours retenu par les Gamorréens. Soudain, Parr'Satt rompit le contact silencieux entre le père et le fils, tirant le jeune Paulsen dans le couloir.

∞



HORS DU BERCEAU

Deux jours plus tard, Drake était toujours hanté par sa séparation difficile avec son père. Dans la solitude de la tourelle de tir inférieure du croiseur, il soupira, reposant sa tête sur le support du siège. Seul dans le centre du vaisseau, il observa à travers la visière, contemplant les lumières en spirale du vortex de l'hyperespace. Il se massa la nuque et les tempes, et Drake se sentit soulagé de disposer de ce moment de calme.

Depuis son arrivée à bord du *Différence Rare*, Halbert était tel un spectre le surplombant à chacune de ses actions et de ses paroles. Une vie sous la coupe d'Abdi-Badawzi, de bien d'autres chefs, et une

carrière terne construite sur l'échec avait laissé des traces sur Halbert. Des traces qui l'avaient poussé au-delà d'une simple désillusion, vers une démence psychotique. Il ne faisait aucun doute, surtout dans ses moments de sobriété, que le Capitaine Elias Halbert désirait que le Socorran le blesse et n'attendait qu'une seule opportunité pour laisser éclater sa colère sur le premier bouc-émissaire. Il n'était pas question qu'il se mette à frapper le Coynite, sans craindre de sévères et d'évidentes répercussions, ce qui ne lui laissait que Drake comme défouloir.

Drake espérait qu'un voyage pacifique dans l'espace aurait pu apaiser les tensions entre eux. Cela aurait pu marcher, s'il n'y avait pas eu ce Jawa caché à bord du croiseur, qui se mit à triturer les systèmes du vaisseau, sabotant tout, de l'air conditionné jusqu'au système d'évacuation des sanitaires. Drake trouva des preuves de la présence du passager clandestin – des stocks de nourriture cachés, d'inexplicables piles d'outils et d'équipement, et même une bure déchirée. Mais rien ne convainquit Halbert jusqu'à ce que le Corellien se rende dans les sanitaires et s'aperçoive qu'ils ne fonctionnaient pas, noyant Halbert et les quartiers de l'équipage sous les immondices.

Soudain, à travers la visière, les lignes de lumière se rétractèrent, redevenant un ensemble d'étoiles et de planètes. Sans avertissement, le *Différence Rare* fut de retour dans l'espace normal. Etonné, Drake percuta les contrôles de l'armement tandis que le cargo tanguait et roulait à cause de cette transition inopinée. Étendu au sol, Drake haleta, ses poumons blessés recherchant un semblant d'air. Presque immédiatement, les alarmes de proximité se déclenchèrent.

— Paulsen ! fit la rude voix d'Halbert à travers l'intercom. Viens en haut ! Vite !

Le souffle coupé, Drake lutta pour se remettre sur pieds. Dans le couloir, il entendit le Corellien lâcher une bordée d'insultes et de jurons. En se dirigeant vers la cabine avant, il comprit l'urgence dans la voix d'Halbert et la raison de la détresse du Corellien.

À travers la visière se tenait un Destroyer Stellaire Impérial, bloquant leur trajet. Pour Drake, il s'agissait de la première

vision proche de la menace Impériale

qui balayait la galaxie. Mille six cents mètres de tourelles armées et de baies

d'atterrissage, de canons laser et de

générateurs

de

boucliers,

cette

énorme forteresse de combat était une

abomination en terme d'avancée

technologique. Par-dessus l'épaule de

Halbert, Drake jeta un œil sur les

écrans de données, déterminant que,

sciemment ou par accident, le Destroyer Stellaire avait croisé leurs coordonnées d'hyperespace, désactivant du même coup le système.

Halbert se détourna des contrôles, un masque malveillant et furieux sur son visage.

— Assis ! ordonna-t-il, indiquant la chaise du copilote derrière lui.

Obéissant, Drake s'assit et resta silencieux.

— Cargo YT-1300 non identifié, ici l' *Inquisiteur*, fit une voix à travers l'intercom.

Nous vous avons identifié comme étant le *Différence Rare*. Arrêtez-vous et préparez-vous à être abordé.

Halbert pâlit.

— Abordé, siffla-t-il. (Il reprit, via l'intercom.) Bien reçu, *Inquisiteur*. Ici le *Différence Rare*. Nous étions en route lorsque notre hyperdrive vous a détecté, croisant notre plan de vol. (Sa voix restait ferme malgré la tension.) Si ça ne vous dérange pas, nous allons le réinitialiser et nous repartirons.

— Négatif, *Différence Rare*, vint la réponse, ferme. Toute tentative de

quitter cette zone sera perçue comme un acte d'agression.

— Ils enclenchent les tourelles bâbord, murmura Drake en regardant les écrans de données. Et il y a une douzaines de vaisseaux plus petits qui se dirigent rapidement dans notre direction.

Le Coynite grogna un léger commentaire, jetant un œil à ses propres senseurs.

Halbert gronda.

— Des chasseurs TIE.

Résigné, Drake se tendit dans son siège, sentant les battements de son cœur s'accélérer.

— À moins que l'Empire n'ait autorisé le port d'armes lourdes, cela pourrait être une bonne idée de dissimuler tous les blasters.

Halbert jaillit de son siège, détachant nerveusement sa ceinture.

— Cache tout ! cria-t-il, proche de la panique. Il y a un ensemble de blocs d'alimentation dans ce placard. Débarrasse-t-en aussi !

Drake sursauta en entendant l'ordre, mais ne fut pas déstabilisé par la dureté de la voix d'Halbert. Il se rua hors de la cabine avant, emportant avec lui les blocs d'alimentation, simplement motivé par ce qu'impliquaient les lois Impériales, qui sanctionnaient sévèrement les armements illégaux chez ses citoyens.

Tout comme son père, Drake adorait les cargos YT-1300 et avait passé une grande partie de son enfance à naviguer parmi les conduits de ventilation de tels vaisseaux. Bien que les modèles changeaient subtilement à chaque amélioration, les conduits de maintenance et les tunnels restaient les mêmes. Rampant vers une étroite trappe, Drake ôta le cache et se glissa à l'intérieur. L'odeur des dépôts de déchets le submergea et il vacilla en toussant. Les yeux larmoyants, il trouva l'objet qu'il recherchait, une petite bassine à outils fixée au mur, où les mécaniciens stockaient souvent des outils contaminés. Se rappelant un vieux truc de contrebandier d'Ancher, il enclencha le bouclier protecteur autour de la boîte. Si l'équipe qui débarquait apportait un scanner à bord, la boîte ainsi scellée le détournerait.

— Ils envoient un vaisseau, gamin, cria Halbert par l'intercom. Fais vite !

— C'est fait, répondit Drake en sautant de la trappe et en remettant le cache.

— Descend dans le berceau et reste caché !

Drake s'y précipita. En descendant l'échelle, il écouta le son de la trappe pressurisée, signifiant que la proue du vaisseau avait commencé à s'ouvrir. Se glissant contre le mur intérieur, il écouta les pas frénétiques d'Halbert, le Corellien se dépêchant d'aller à la rencontre de l'équipe d'abordage.

Curieux à propos de leurs invités Impériaux, Drake risqua un regard hors de la tourelle.

— Des stormtroopers, murmura-t-il.

Il compta sept de ces soldats Impériaux, leurs armures immaculées noire et blanche brillant sous les rudes lumières du couloir. Parmi eux, un officier vêtu de gris

dressait avec arrogance ses épaules. Il était difficile de maintenir une posture froide et calculatrice lorsqu'on voyait que le Corellien était plus grand que l'officier et que la plupart des stormtroopers.

— Ecoutez, Lieutenant Taggert, nous n'avons aucune cargaison, feignant d'être un citoyen Impérial contrarié.

Tandis qu'il parlait, Drake, effrayé, vit d'autres stormtroopers descendre l'échelle.

— Je n'arrive pas à y croire, murmura-t-il, l'air défait.

Soudain, l'un des stormtroopers le repéra, et chargea.

— Halte !

— Attendez ! cria Halbert avec défi. (Drake fut surpris du courage dans sa voix.) C'est juste un gamin. (Drake entendit le Corellien donner une explication à l'officier qui l'avait accusé de cacher des criminels à bord.) Je lui ai dit d'attendre dans la tourelle inférieure. Vous savez comment sont les gosses, à poser des questions sans savoir se taire.

Drake sourit, impressionné par la performance du contrebandier. Il comprit l'avertissement d'Halbert, et resta dans la tourelle comme

ordonné, et se tut. Lorsque le stormtrooper descendit pour enquêter, il trouva Drake assis dans le siège de tir, fixant l'espace.

— Ici 37, rapporta le stormtrooper. J'ai le garçon dans la tourelle inférieure.

— Bien reçu, 37, vint une réponse. J'en ai un autre sur le pont. Rien d'autre à signaler.

Drake n'avait jamais vu un stormtrooper Impérial d'aussi près. Il était fasciné par le mythe qui entourait les combattants spéciaux de l'Empire Galactique. Des rumeurs infondées clamaient qu'il s'agissait davantage de machines que d'humains, sans noms si ce n'est un matricule d'identification. Selon les nomades de Socorro, les stormtroopers étaient sujets à des tortures chimiques afin d'ôter tous poils de leurs corps.

Drake trembla à cette idée, se tournant involontairement pour fixer le stormtrooper, qui le regardait avec des yeux interrogateurs.

— Un problème ? demanda le stormtrooper, le nez de son fusil blaster pointé sur la poitrine de Drake.

Drake détourna immédiatement les yeux, se maudissant soi-même.

— Non, monsieur.

— Qui t'as demandé de parler ? rétorqua le stormtrooper, enfonçant le canon du blaster dans la poitrine du garçon. (Il releva ensuite son arme vers le menton de Drake, faisant tomber le jeune Socorran de son siège.) Je pense que tu ferais mieux de venir avec moi.

Étourdi, Drake se releva, essuyant du sang qui coulait de son nez et de son menton.

Ses yeux se rétrécirent sous la suspicion et la colère, mais il réalisa qu'il n'était pas en position de se défendre, pas avec un blaster Impérial pointé sur lui. Il monta l'échelle et attendit que le stormtrooper le suive.

— Mains sur la tête, vermine !

Drake fit ce qu'on lui ordonnait et s'avança dans le couloir qui menait au pont. Le nez du fusil blaster pressa davantage sa colonne vertébrale, mais il ne résista pas.

— Que s'est-il passé ? demanda le Lieutenant Taggert, laissant les données d'enregistrement et les identifiants du vaisseau tomber au sol.

Il avait la peau pâle, presque grise, ses lèvres fines se mélangeant avec l'angle ignoble que prenait son menton. Ramenant ses mains et ses bras derrière son dos, l'officier Impérial prit un air sévère.

— Par tous les banthas… qu'avez-vous fait ? éructa Halbert, essayant désespérément de trier et ranger les différents datapads étalés au sol.

Derrière lui, deux stormtroopers tenaient le Coynite en joue.

Drake regarda Halbert avec méfiance, puis se tourna vers l'officier Impérial.

— Je l'ai regardé.

En contemplant l'expression horrifiée qui traversa le visage d'Halbert, il réalisa rapidement qu'il aurait dû se taire. Soudain, il sentit le blaster au dos de ses genoux. Il tomba.

— C'est vrai ? demanda Taggert. Vous l'avez frappé parce qu'il vous a regardé ?

— Non monsieur, répondit le stormtrooper. J'ai été obligé de le frapper lorsqu'il a brandi une arme.

— Quoi ? s'écria Drake.

— Une arme ? s'exclama Halbert, se prenant la tête à deux mains.

— Silence ! ordonna Taggert. Quelle arme ?

— Dans la tourelle, monsieur. Je l'ai jetée hors de la zone avant qu'il ne puisse la récupérer et me tirer dessus.

— Où est cette arme ?

— Ici, monsieur, répondit un autre stormtrooper. Après que 37 ait ramené le prisonnier, je l'ai récupérée.

Il tendit le blaster à l'officier.

Taggert soupira, serrant ses fines lèvres. Elles disparurent momentanément, et son visage ne ressembla plus qu'à un masque parfait de pure chair.

— Vous réalisez qu'être en possession d'armes illégales est un crime passible de mort ? (Taggert durcit ses épaules.) Agresser ou tenter d'agresser un agent Impérial est un crime passible de mort également. (Il fit une pause, et un sourire plaisant traversa son visage.) Qu'avez-vous à répondre à ces charges, jeune homme ?

— Ce n'est pas la mienne, murmura Drake.

Imperturbable, Taggert reprit.

— Je te le demande encore une fois.

— Ce n'est pas la mienne ! siffla Drake.

— Gamin ! cria Halbert.

Sans attendre, il fut réduit au silence par trois stormtropers qui levèrent leurs blasters vers sa tête.

— Mes hommes sont en train de mentir ? interrogea Taggert.

— Je n'ai pas dit ça, répondit Drake, réalisant qu'il se trouvait en fâcheuse posture. J'ai dit que l'arme n'était pas à moi.

Au-dessus d'eux, les plaques du plafond grincèrent, faisant tomber des débris. Le stormtrooper qui gardait Drake se recula et tira une volée vers le haut.

— Attendez, attendez, arrêtez ! hurla Halbert tandis que les autres stormtroopers se joignaient leurs tirs au premier.

Agilement, Drake évita les étincelles et les morceaux de circuit fondu qui tombaient du plafond. Il prenait garde à bien laisser ses mains sur sa tête, et alla se coller contre le mur du fond afin d'éviter d'être brûlé par les débris.

— Cessez le feu ! ordonna Taggert, qui tourna calmement son visage imperturbable vers Halbert. Soit vous commencez à m'expliquer ce qui se passe à bord de ce vaisseau, ou bien, comme votre jeune ami, vous allez être accusé de trahison et de complicité d'actes de trahison.



HORS DU BERCEAU

— Très bien, se résigna Halbert. (Il se tourna vers le plafond démoli, contemplant les dommages faits aux composants du vaisseau.) Squig, si c'est toi, descends tout de suite !

Perplexe, Drake tendit l'oreille et attendit. Brièvement, un éclat chaotique de voix jaillit des ténèbres au-dessus des panneaux du plafond.

— Je me fiche que tu sois en train de réparer les conduits d'aération, descends de là tout de suite, avant que je ne décide de t'éjecter.

Il se tendit pour attraper l'ensemble de robes brunes d'un mètre de haut, et Halbert posa le Jawa au sol. Immédiatement, la créature se mit à déblatérer en direction de l'officier Impérial et de l'équipe perplexe de stormtroopers.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Taggert. (Il vacilla en humant l'arôme répugnant qui émanait de la créature du désert.) Et que dit-il ?

Halbert sourit, se sentant reprendre le contrôle de la situation.

— C'est un Jawa, et il dit que vos blasters ont besoin d'être réparés. (Il

hésita.) Squig ajoute qu'il peut les arranger pour 300 crédits pièce.

L'humeur de Taggert s'assombrit rapidement. Il fixa l'ignoble Jawa, puis Halbert, puis le Coynite tenu en joue par ses stormtroopers.

— Dites-moi, Halbert, qu'est-ce qui fait qu'un homme oublie son propre rang pour vivre parmi ces… (Il fixa bizarrement le Coynite) monstres ? Est-ce que la compagnie de votre propre espèce ne vous satisfait pas, ou est-ce un plaisir pervers qui vous fait côtoyer les espèces inférieures de la galaxie ?

Un autre stormtrooper s'avança sur le pont. Il salua.

— Monsieur, l'analyse sensorielle est terminée. Il n'y a rien à signaler sur ce vaisseau.

Taggert lui retourna son salut.

— Très bien, préparez le prisonnier. Nous partons.

— Prisonnier ? s'exclama Drake. (Malgré la maturité engendrée par les nombreuses aventures avec son père, il sentit poindre les larmes.) Vous ne pouvez pas !

— Whoa ! ajouta Halbert, oubliant sa position. Vous ne pouvez vraiment pas embarquer un gamin… rien qu'avec ces accusations ?

Le Coynite s'éloigna du mur, grondant et faisant des gestes vers Drake.

— Très bien, fit Halbert en riant nerveusement. Le gamin a vu un Destroyer Impérial, des stormtroopers, pour la première fois de sa vie. Il a eu peur, c'est tout.

Regardez-le !

— C'est ce que je fais, fit Taggert

en réfléchissant à haute voix, puis en

fixant le blaster entre ses mains. Je

suppose… si je pouvais en faire un

exemple…

Il pointa le blaster sur Drake, puis

pivota lentement jusqu'à ce que le nez se

retrouve face au Coynite.

Choqué, Drake voulut attraper la

main de Taggert.

— Non ! cria-t-il.

L'un des stormtroopers réagit

aussitôt, tirant rapidement. Bien qu'il fût en mouvement, Drake ne fut pas assez

rapide pour échapper au tir, qui alla se

loger dans son épaule droite, brûlant la chair et le muscle sous l'impact. Poussé par la force du coup, Drake alla s'écraser contre le mur du couloir, sentant une côte se déloger.

Il tomba au sol, grimaçant de douleur alors que celle-ci se propageait dans son corps.

Alarmé par l'odeur de chair brûlée, le Jawa sauta et s'évanouit dans le conduit de maintenance.

Tendant son blaster au stormtrooper le plus proche, Taggert s'approcha du corps de Drake.

— Capitaine Halbert, par ordre de l'Empire Galactique, et en tant que représentant de cet ordre, je vous déclare libre de partir.

Les stormtroopers se rassemblèrent derrière lui. Hésitant, l'agent Impérial s'arrêta, se tournant vers eux.

— Comment dites-vous, déjà ? (Son visage s'illumina, montrant pour la première fois des signes de couleur.) Ah oui, que les cieux vous soient favorables.

Sans rien ajouter, l'équipe d'abordage retourna à l'arrière du *Différence Rare*, revenant à leur vaisseau.

Le son de la trappe qui se pressurisait à nouveau se fit entendre.

— Sratt ! fit Halbert. Réinitialise ces coordonnées.

Le Coynite l'ignora et s'agenouilla auprès de Drake.

— Amène le gosse dans mes quartiers et reviens ici, ordonna Halbert. J'ai besoin de toi sur le pont. (Il pointa un doigt rageur vers Drake, puis siffla.) Tu ne vas pas durer bien longtemps dans ce boulot, gamin. Qui t'as dit de sortir du berceau ?

— J'étais dans la tourelle, répondit faiblement Drake tandis que Parr'Satt l'aidait à se remettre doucement sur pieds.

— Dépêche-toi avec ce morveux, Sratt. (Halbert jaillit hors du pont, respirant à peine.) J'ai besoin d'un verre.

Il ouvrit violemment une remise et sortit une bouteille de bière Corellienne avant de disparaître dans le compartiment avant.

Parr'Satt aida Drake à aller dans les quartiers du capitaine, puis l'allongea sur une étroite couchette. Le Coynite remonta la couverture sur la poitrine tremblante du garçon, puis dégrafa la combinaison de vol pour examiner la blessure. Un air sombre parcourut son visage. Il prit un medpac dans le kit de survie, puis le Coynite l'appliqua doucement contre la blessure, maintenant ferment Drake qui gémissait de douleur.

Lorsque l'intense douleur commença à disparaître, Drake sentit le Coynite s'éloigner de la couchette. Il l'entendit tirer de l'eau. Bien qu'il n'en fut pas certain, Drake jura voir Parr'Satt remplir une tasse avant de prendre un sachet et de verser une étrange poudre dans l'eau. Etourdi par le soin de la blessure, Drake commençait à divaguer.

— Lom, murmura Parr'Satt. Lom.

Drake se reprit, abasourdi.

Le Coynite fit un geste de la tête, portant la tasse à ses lèvres.

— Lom, dit-il avec plaisir.

Drake fronça les sourcils.

— Lom ? (Il fixa l'étrange figure, se sentant anormalement à l'aise.) Seules deux personnes dans la galaxie m'appellent ainsi. Mon père… et vous ne ressemblez pas à Karl Ancher. Comment ?

— Lom, répéta le Coynite, forçant le jeune homme à boire dans la

tasse.

Lom'Ka'Sol.

Le visage crispé en une grimace de dégoût, Drake avala la concoction brûlante, surpris de la trouver assez similaire à l'amertume d'un raava Socorran. Il se tourna vers le Coynite.

— Lom'Ka'Sol ? Qu'est-ce que cela signifie ?

— Cela signifie « hors du berceau », répondit Halbert depuis la porte. Il est probablement en train de te reprocher de ne pas m'avoir écouté et de nous avoir presque fait tous tué. (Le Corellien était déjà saoul.) Sratt, je n'arriver pas à régler cet espèce de système de navigation. Quelqu'un a déplacé le navordinateur. (Titubant dans le couloir, il hurla.) Squig, tu vas voir si je t'attrape.

Lentement, Parr'Satt recouvrit Drake avec la couverture.

— Lom'Ka'Sol, grommela le Socorran, avant de sombrer dans un très profond sommeil.

∞

— Sratt !

Drake s'éveilla avec le nom du Coynite sur les lèvres. Observant la pièce, il remarqua l'intérieur familier d'un vieux cargo léger YT-1300.

— Le *Mademoiselle Chance* ?

Son ouïe entendit le léger bourdonnement des moteurs à ion, mais il y avait un sifflement caractéristique que Drake reconnut, une modification que son père avait apportée aux moteurs. Il rit doucement.

— C'est bien le *Mademoiselle Chance*.

Luttant contre la douleur et les muscles engourdis, il sortit de la couchette. Drake observa avec précaution la blessure sous son maillot, et fut surpris de constaté qu'elle était presque guérie, le tissue cicatriciel commençant à prendre le dessus sur la peau. Se dirigeant instinctivement vers le pont, Drake s'arrêta hors de la cabine avant.

Souriant, il vit son père penché sur les données de vol, luttant sur des cartes galactiques et des coordonnées de navigation. Le doux visage bronzé était familier, mais était hanté par l'inquiétude. Drake se racla la gorge.

— Drake, s'étonna Kaine. Que fais-tu debout ?

— J'ai entendu les moteurs, répondit-il, utilisant son bras valide pour embrasser son père.

Malgré la sensation de brûlure qui émanait de sa blessure, il sentit une chaleur l'envelopper bien plus profondément, là, dans la sécurité des bras de son père.

— Combien de temps ai-je été endormi ?

— Trois jours.

— Où sommes-nous ? demanda Drake en s'asseyant dans le siège du copilote.

— En orbite autour de Tro'Har.

Kaine entra des coordonnées, comparant leur localisation avec les corps célestes les plus proches.

— Dans le secteur Elrood ? Près de la planète Coyn ? demanda Drake. Tu connais ce Coynite, celui que Badawzi a envoyé avec Halbert et moi ?

Kaine s'étendit dans son propre siège.

— Parr'Satt est un de mes chers vieux amis. (Soupirant de nostalgie, il ajouta.) Il t'a ramené ici avant de se diriger vers Socorro avec cette racaille d'Halbert.

— Un ami ? Et il travaille pour Abdi-Badawzi ?

— Abdi fait rire Sratt, sourit Kaine. Il a de l'argent, des vaisseaux, un endroit où dormir… simplement pour rester là et observer les gens.

Drake hésita.

— Que signifie Lom'Ka'Sol ?

Kaine vacilla.

— Pourquoi est-ce que tu demandes ça ?

Drake répondit, indigné.

— Parce qu'Ancher et toi m'appelez Lom, depuis que suis tout petit, et maintenant un Coynite que je n'ai jamais vu m'appelle aussi ainsi.

— Est-ce si bizarre ?

— Toob ne m'a jamais appelé Lom, expliqua Drake. Ni Abdi.

— Lorsque Sratt t'as vu pour la première fois, il a été submergé par l'émotion, fit Kaine en souriant, son visage plaisant assombri par le souvenir. Ce fut tout ce qu'il put dire. Encore et encore et encore. (Il prit une profonde inspiration.) Lom est le mot Coynite pour liberté.

— Quand m'a-t-il vu ?

— Lorsque tu es né, répondit Kaine en tirant nerveusement sur sa lèvre inférieure, les yeux sombres et distants. Tu as passé les premières heures de ta vie dans les bras d'un guerrier Coynite. (Tristement, il murmura la suite.) Pendant que moi, je restais avec ta mère jusqu'à ce qu'elle… jusqu'à ce que ce soit fini. (Bloquant son souvenir, il reprit.) Lom'Ka'Sol signifie littéralement la liberté du berceau ou bien hors du berceau.

— C'est ce qu'Halbert m'a dit.

— Je doute qu'Halbert sache quelque chose des traditions Coynites ou de la loi du berceau, fit Kaine, qui interdit aux mâles Coynites d'être propriétaires, de prendre une femme, et même de désobéir à leur père. (Il s'avança et ébouriffa la tignasse de Drake.) Et ceci, jusqu'à ce que les mâles Coynites soient assez vieux ou sortent du berceau.

— Est-ce que je suis assez vieux ? demanda Drake, hésitant.

— Parr'Satt doit le penser, répondit Kaine. Le Ka'Sol le rend officiel. Dans ses yeux et ceux des autres Coynites, tu es un homme, plus un tu'pah, un enfant.

— Et Chu'la ?

Kaine éclata de rire, son charme naturel de retour.

— Prononcé ainsi, cela signifie petit renard. Un petit renard rusé, de ceux qu'on ne peut attraper. (Il sourit en haussant les épaules.) C'est un nom d'animal que Sratt avait l'habitude de me donner. (Il se retourna et ouvrit un compartiment caché au sol, et tendit à Drake un holster.) Le vieux Toob m'a passé un savon pour avoir laissé mon fils courir en ville avec un blaster.

— Alors tu es au courant, mumura Drake en repensant au contrebandier mourant.

— Ouais, répondit-il. Tu devrais enfiler ça, on va quitter l'orbite.

Admirant le blaster lourd et le holster amélioré, Drake s'interrogea.

— L'enfiler maintenant ?

Kaine appuya sur quelques boutons, transmettant l'énergie aux moteurs.

— Nous retournons à Socorro.

— Quoi ? Mais, Badawzi…

Un air sombre et sérieux tomba sur le visage de Kaine.

— Rappelle-toi d'où tu viens, Drake. Socorro est chez toi, par droit de naissance.

Tu viens de là-bas. (Il tapota la poitrine de Drake.) Peu importe d'où tu pars. De plus, n'oublies-tu pas quelque chose ? demanda-t-il alors qu'un sourire moqueur apparaissait sur son visage.

Drake fronça les sourcils, cherchant désespérément dans sa mémoire.

— J'ai vu Toop, j'ai été à la taverne, j'ai vu Ancher, murmura-t-il. Je n'ai pas payé les frais de débarquement…

— Drake ! (Kaine riait aux éclats.) C'est presque l'hiver. Certaines bases volcaniques vont commencer à se remplir avec l'eau des souterrains et…

— *L'Apogée* ! s'écria Drake. Il est toujours caché dans les terres arides Doaba !



HORS DU BERCEAU

— Et que dis-tu maintenant concernant Abdi-Badawzi ?

Déterminé, Drake sangla son holster autour de sa poitrine.

— Abdi, grommela-t-il en préparant le système de navigation, ferait mieux de garder ses distances ou il va se retrouver avec un boulot ailleurs.

Attendant que l'hyperdrive se mette en route, il murmura fièrement :
— Voilà qui est parlé comme un vrai rebelle.